

SEMENCES FOURRAGÈRES/Une

expérimentation a été menée chez un agriculteur de Maurienne pour comparer les résultats de mélanges de sursemis de prairies permanentes.

Restaurer les prairies avec des semences locales

Le Conservatoire des espaces naturels (CEN) et la Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc (CASMB) unissent leurs compétences pour promouvoir l'utilisation de semences locales dans la restauration des prairies. Cette approche offre une solution à la fois durable, économique et adaptée aux enjeux agricoles et environnementaux du territoire.

Pourquoi choisir des semences locales ?

Les semences locales présentent plusieurs atouts majeurs. Elles sont naturellement plus résilientes face aux conditions climatiques et aux maladies, car elles sont issues d'écosystèmes similaires. Elles sont mieux adaptées aux sols locaux et permettent de préserver la biodiversité floristique. Enfin, elles représentent une solution financièrement avantageuse puisqu'elles évitent l'achat de semences importées. Une expérimentation a été menée chez un agriculteur de Maurienne, où deux mélanges ont été comparés en sursemis : un mélange du commerce et de semences locales, récoltées en partie sur l'une des prairies permanentes de l'exploitation. Un mois après les travaux, la levée des semences locales s'est révélée prometteuse. Ces résultats devront être confirmés sur les prochaines années, mais les premières observations sont encourageantes.

Les critères de choix des mélanges

Le mélange du commerce a été privilégié pour sa facilité d'utilisation, sa disponibilité en coopérative, son coût maîtrisé et la présence d'espèces reconnues. Il contenait notamment du ray-grass anglais pour un rendement rapide, du trèfle blanc, des espèces agressives à implantation rapide permettant une production dès la première année, ainsi que du dactyle et de la fétueque adaptées aux repousses en sols secs. Le mélange de semences locales, quant à lui, a été constitué à partir de graines récoltées sur deux prairies permanentes naturelles. Le choix s'est basé sur la diversité floristique typique du patrimoine naturel, la contribution des espèces à la qualité des fourrages, ainsi que leur résistance à la sécheresse et leur capacité à préserver la portance



▲ La levée des semences locales s'est révélée prometteuse et les premières observations sont encourageantes. Des résultats à confirmer sur les prochaines années.

du sol. On y retrouve notamment de la fétueque rouge traçante, du pâturin commun, du trèfle blanc, du trèfle des prés ou encore de la vesce des moissons.

Un itinéraire technique précis de sursemis

Les sursemis ont été réalisés sur une prairie préalablement broyée. Une zone témoin a été conservée dans son état initial, tandis que deux zones de même superficie ont été dédiées aux deux mélanges. Le matériel utilisé comprenait un semoir pneumatique porté, des étrilles pour affiner la terre, des disques ouvreurs à 2-3 cm de profondeur, ainsi qu'un rouleau pour rapprocher. Les observations ont mis en évidence la nécessité d'un mélange propre, l'importance d'un sol humide et d'un rapprochement superficiel. Des interrogations subsistent quant à l'usage des semoirs pneumatiques pour ce type de semis.

Pour un demi-hectare, le mélange du commerce a nécessité dix minutes de réglage et vingt minutes de sursemis. Le mélange de semences locales, plus délicat à calibrer, a demandé vingt minutes de réglage et une heure de sursemis.

Cette expérimentation ouvre des perspectives intéressantes en matière de restauration durable des prairies. Des suivis seront réalisés dans les prochaines années afin de confirmer le potentiel des semences locales. ■

Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc

Agriculteurs, techniciens ou curieux, si vous souhaitez en savoir plus ou participer à cette démarche, contactez Florence Maison à la Chambre d'agriculture de Savoie Mont-Blanc : florence.maison@smb.chambagri.fr 06.87.29.99.26.

ÉQUIPE DE MONTAGE

RÉSISTANCE

ÉCONOMIE

AURA STOCK TOUTABRI[®]
La solution stockage : les bâtiments tunnels

04 77 27 14 55
www.aurastock.com
contact@aurastock.com

ANALYSE DU LAIT CRU/Un nouveau Combi Foss est arrivé en septembre au sein de l'unité interpro du laboratoire LIDAL, améliorant notablement le confort de travail des équipes et les performances des analyses laitières.

Le parc d'analyseurs modernisé au LIDAL

Après une année particulièrement dense, marquée par l'augmentation réglementaire de la fréquence d'analyses et ainsi du nombre d'analyses rentrant dans la composition du lait, l'arrivée d'un nouveau Combi Foss, courant septembre au sein de l'unité interpro du laboratoire LIDAL, est venue optimiser les capacités d'analyse. Ce renfort était attendu avec impatience pour répondre aux enjeux liés à la continuité d'activité et à la qualité des analyses de PLQ et de contrôle laitier.

Un lancement réussi malgré les imprévus

Sa mise en route a été effectuée rapidement tout en respectant les exigences des référentiels d'accréditation. Et malgré quelques péréplées techniques inhérentes à l'intégration d'un nouvel équipement, elle a été un succès. Grâce à la mobilisation de l'équipe et à une bonne coordination avec le fournisseur, le Combi Foss a pu être opérationnel en un temps restreint. Cette réactivité a permis un passage en routine dès la mi-octobre, juste avant la maintenance lourde de l'ancien analyseur programmée début novembre, une échéance qui rendait ce déploiement d'autant plus crucial.

Une capacité renforcée dès cette fin d'année

Les évolutions ne s'arrêtent pas là. Dès ce mois de décembre, un deuxième Combi Foss viendra compléter l'installation. Ce nouvel appareil renforcera significativement la capacité opérationnelle du service et contribuera à optimiser encore davantage le flux de travail quotidien. Sa



▲ Le nouveau Combi Foss assure l'analyse du lait cru selon 19 paramètres en l'espace de 6 secondes.

mise en production, prévue pour le début de l'année prochaine, s'inscrit dans une volonté claire d'améliorer durablement la performance du laboratoire.

L'arrivée de ce second analyseur constitue également une avancée majeure pour les conditions de travail des techniciens. En augmentant la capacité d'analyse et en sécurisant les plages de fonctionnement, il permettra de stabiliser les conditions de travail des équipes.

Vers une efficacité sans faille

Cette nouvelle organisation renforce la réactivité du service et garantit un

rendu des résultats aux clients dans des délais maîtrisés, quelle que soit l'activité. En consolidant son parc d'instruments, le LIDAL pose les bases d'un fonctionnement plus efficace et tourné vers l'avenir.

Grâce au soutien dont le LIDAL a bénéficié ces derniers temps, il a pu assurer la continuité des analyses. Avec la mise en place de ces deux nouveaux appareils, il pourra à son tour apporter son aide et continuer à faire vivre la solidarité entre laboratoires, qui est au cœur de l'interprofession. ■

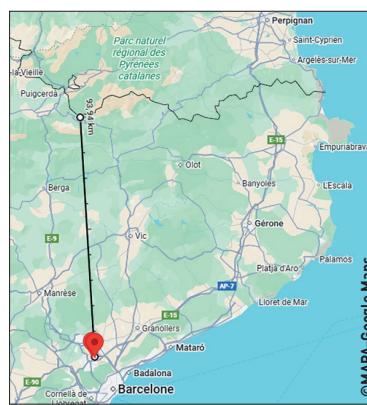
Solène Bœuf et Emma Thomasson,
Laboratoire LIDAL

ÉLEVEURS PORCINS/Deux cas de peste porcine africaine en Espagne chez des sangliers sauvages : vigilance accrue pour les éleveurs de la filière française

Le ministère espagnol de l'Agriculture a confirmé vendredi 28 novembre la détection de deux sangliers morts testés positifs à la peste porcine africaine (PPA) à 94 km de la frontière franco-espagnole. Ces deux cas confirmés par le laboratoire de référence pour les maladies porcines émergentes ont été retrouvés distants l'un de l'autre de 1 km à dans la province de Barcelone. L'Espagne recense ainsi son 1^{er} cas depuis novembre 1994. Pour rappel, la PPA est une maladie contagieuse classée en catégorie A dans la réglementation Européenne, qui touche uniquement les suidés (porcs domestiques et sangliers), entraînant une forte mortalité dans les élevages infectés. Il n'existe à ce jour aucun vaccin disponible pour lutter contre cette maladie.

Mesures d'urgences dans la zone infectée

Les ministères de l'Agriculture et de l'Intérieur espagnols ont déployé un plan d'urgence pour éradiquer cette maladie. Ainsi, les autorités espagnoles ont mis en place une recherche active de cadavres de sangliers dans un rayon de 1 km autour des sites où les 2 sangliers infectés ont été trouvés. Ces actions sont complétées par des pièges de sangliers sauvages et l'utilisation de matériel de désinfection afin de les transporter vers le centre



▲ La PPA a été détectée en Espagne le 28 novembre à moins de 100 km de la frontière.

logistique proche de la zone infectée sans risque de dissémination du virus pendant le transport. L'objectif est de sécuriser le périmètre et d'empêcher la sortie des sangliers sauvages de la zone de surveillance, définie sur un rayon de 20 km.

Le gouvernement espagnol a également interdit les mouvements d'animaux vivants et/ou à destination de l'abattoir dans ce même rayon. Pour information, cette zone recense 39 exploitations porcines, qui sont interdites d'exporter vers l'UE.

La duré des mesures imposées est indispensable afin d'éradiquer la

maladie, dont on cherche actuellement l'origine. Ces mesures rappellent l'irruption en Belgique de la PPA en 2018 à 15 km de la frontière franco-belge, où la maladie avait été détectée sur des sangliers sauvages et où les autorités avaient réussi à contenir et à éradiquer la maladie grâce à un plan d'action d'urgence (abattage de sangliers sauvages, limitation de mouvement...).

Surveillance et biosécurité en élevage

À la suite de cette détection, les autorités sanitaires ont demandé aux parties professionnelles « d'intensifier toutes les mesures de biosécurité et de surveillance dans les exploitations de porcs et de sangliers ». Ces actions permettent de limiter le risque de contamination dans l'exploitation via la faune sauvage ou d'autres facteurs externes. L'ensemble des informations sur la biosécurité en élevage sont disponibles sur l'Institut Français du Porc (IFIP).

D'autre part, le ministre espagnol de l'Agriculture a souligné qu'au-delà du déplacement des animaux sauvages, « il ne faut pas écarter le risque lié aux aliments transportés et rejetés dans la nature ». La vigilance s'impose sur les produits à base de porc issus de zones non indemnes : ne les jetons pas n'importe où. ■

Laetitia Bugey, GDS des Savoie